

# **LA CROATIE**

## **VOYAGE EN ISTRIE ET DALMATIE** **Extension Bouches de Kotor au Monténégro** **12 AU 19 MAI 2014**

Ce 12 mai, jour de saint Achille, nous sommes **43** anciennes et anciens responsables betteraviers, ou supposé tels, qui embarquons à Roissy vers l'Istrie et la Dalmatie, en passant par le golfe de Kvarner, et le dimanche 18 une échappée au Monténégro.

Cette région, aujourd'hui partie de la Croatie, a été ballottée entre plusieurs puissances au cours des siècles ce qui fait la diversité de son architecture.

Dès l'âge de bronze, cette zone côtière est habitée par les Illyriens, organisée en tribus : Histres, Dalmates et Liburnes.

Le 4<sup>ème</sup> siècle avant JC, les grecs y trouvent un intérêt économique, fondent des colonies entre autre à Trogir, un des premiers ports de commerce de cette côte. Nos « chers » altermondialistes devraient dénoncer ce mercantilisme précurseur !!! La cohabitation s'organise. Et 2 siècles plus tard, les Romains procèdent à des irruptions, mais c'est au début de notre 7<sup>ème</sup> siècle qu'ils contrôlent l'Illyrie et en font des provinces de leur Empire, qu'ils nomment Istrie et Dalmatie. Avec la « Pax Romana » des villes sont édifiées : Pola (Pula), Parentum (Porec) en Istrie, Zadar et Salona en Dalmatien. Un illyrien, Dioclétien, devient Empereur, dernier persécuteur des chrétiens, et se retire à Split. Nous y reviendrons.

Cette Pax Romana s'estompe devant les assauts des « barbares » ? En Illyrie intérieure, ce sont les Avars qui sévissent, et l'empereur Héraclius, manquant de combattants du fait du manque de combativité des Romains, n'a d'autre choix que de faire appel aux slaves et particulièrement aux croates pour se protéger. Ces derniers s'installent à l'intérieur des terres.

En 925, le royaume de Croatie est fondé, et reçoit la Dalmatie en récompense de l'aide fournie à l'empire de Byzance ? C'est la naissance de la Croatie en tant que Nation. Celle-ci intéresse fortement les voisins hongrois, qui profitent de l'absence d'héritier au royaume pour en prendre le trône. Sur la côte, les vénitiens, dignes successeurs des commerçants grecs, installent leur mainmise sur les cités créées par les grecs et les romains pour conforter leur monopole commercial sur la région. Seul Raguse se maintient en république autonome.

Cette situation est à nouveau remise en cause par les ottomans, qui prennent Constantinople Byzance pour instaurer leur empire musulman. Ils attaquent et occupent Budapest et arrivent à la porte de Vienne. Préférant toujours l'ouest à l'est, les croates choisissent de garder la protection des Habsbourg au travers des hongrois. Malgré cela, le pays est occupé quelque temps, puis repris par les suzerains austro-hongrois. Cette situation perdure jusque la fin du 18<sup>ème</sup> siècle, qui voit la chute de Venise. La Dalmatie passe pour 7 ans sous contrôle français, sous le commandement du général Marmont. Ces provinces retrouvent le giron austro-hongrois au traité de Vienne, pour 100 ans.

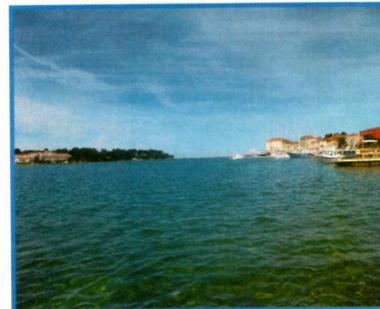
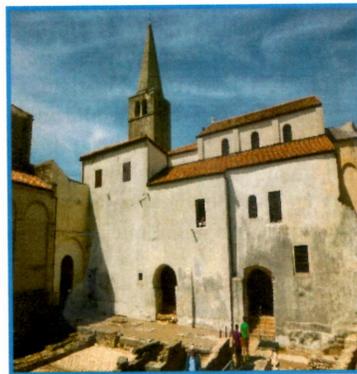
Au traité de Trianon, en 1919, est créée la « Yougoslavie » au détriment de l'Autriche-Hongrie, en fait sous la domination de la Serbie dont le roi Pierre 1<sup>er</sup>, est officier de l'armée française. La cohabitation se passe mal, la Croatie voit l'apparition d'un mouvement nationaliste et fasciste sous la responsabilité d'Ante Palevic, qui s'allie à Hitler. Tito, chef de

la résistance, croate lui-même obtient les pleins pouvoirs en 1945, et instaure une république fédérative, qui éclate peu de temps après sa mort, provoquant une guerre fratricide entre serbes et croates et avec la Bosnie Herzégovine. Après des combats meurtriers, la raison finit par s'imposer, et la Croatie devient indépendante en maintenant son intégrité territoriale. Elle intègre l'Union Européenne et découvre la notion de liberté individuelle. Une affaire sur laquelle nous aurons l'occasion de revenir.

Nous arrivons à 9heures 05, comme prévu à l'aéroport de Pula, en Istrie, et faisons la connaissance de notre guide, Marija et de notre chauffeur de bus, Racim.

Sans tarder, nous embarquons dans le bus et partons vers Porec, ville portuaire de 20 000 habitants. Bâtie au bord de l'Adriatique par les romains vers les 3 et 4<sup>ème</sup> siècle après JC. L'ancien port romain est abrité par une île proche, c'est maintenant une marina.

Nous pouvons y admirer la basilique Euphrasienne du nom de l'évêque qui l'a bâtie de l'an 543 à 554. C'est une église de style paléochrétien, avec une grande influence byzantine. Composée de 3 nefs séparées par de belles colonnes en marbre de Constantinople, et comporte de très belles mosaïques dans la plupart de ses parties : l'atrium avec le campanile, l'ancien palais épiscopal. Sur le chemin, nous admirons la résidence des chanoines, de l'époque romane, vers 1250.



Puis c'est l'heure du déjeuner, bien agréable, avant le départ pour Motovun, « capitale croate de la truffe » ! Durant les déplacements Marija nous décrit la Croatie, ses régions et son histoire récente.

L'église y est très influente, la laïcité n'existe pas, malgré 40 ans d'athéisme d'état.

Arrivés à Motovun, nous découvrons un village fortifié sur un promontoire, qui appartenait à Venise jusqu'en 1797, on y trouve de beaux remparts des portes « citadines », une belle place, place Andréa Antico, qui ressemble aux piazzas de la Vénétie, ainsi que l'église Saint Étienne.



Puis nous repartons vers le bel hôtel Maestral de Novigrad. Un pot d'accueil nous est servi avec un verre de « cherry » croate, qui n'a rien à envier à la liqueur anglaise ! En cours de route Marija nous décrit quelques données économiques : un chômage de 20%, peu d'aide pour les jeunes, sauf pour les transports. Système de santé comparable à la France, secteur public très (trop) protégé, et secteur privé très capitaliste, et détenu par les anciens dignitaires titistes. Sous Tito, il n'y avait pas de chômage, car tout était en sureffectif, avec une faible rémunération, et des coûts de la vie relativement bas pour les produits basiques, mais pas ou très peu d'accès aux produits plus sophistiqués. Il y a de l'industrie chimique et pharmaceutique, détenues par des capitaux étrangers. L'industrie, c'est 20% du PIB pour 25% de la population faible productivité.

Suit le déjeuner et nous partons vers Rovinj, autre port romain bâti sur une presqu'île. Plus petite que Pula, c'est un bijou niché autour de sa cathédrale Sainte-Euphémie, église baroque du 18<sup>me</sup> siècle, avec un campanile copie de celui de la place Saint Marc à Venise. Avec un beau chemin de ronde, et des rues en escalier très pittoresque avec des lions vénitiens sur beaucoup de constructions. Le temps libre nous permet d'admirer tout ceci, y compris la baie que la ville domine.



C'est le retour à l'hôtel et son très bon accueil.

Mercredi, nous partons à potron-minet vers le golfe de Kvarner et le parc national de Plitvice. C'est un long périple qui nous emmène dans une région plus humide et plus verte.

Nous passons par Opatija et Rijeka, belles stations balnéaires, autrefois de la noblesse austro-hongroise et des princes européens, et maintenant des gens fortunés. Durant le trajet, Marija, nous donne à nouveau des explications sur le pays que nous traversons. Après la libéralisation du régime, la Slovénie a obtenu très vite son indépendance, et a adhéré à l'Union Européenne. Elle a malgré tout, retardé l'adhésion de la Croatie.

La guerre serbo-croate fut assez violente, y compris dans cette région, au point que nombre d'habitations, trop endommagées par les bombardements, ont été laissées à l'abandon. Nous faisons halte devant une ferme boutique qui vend ses produits : miel, fromages et liqueurs. Nous constatons la grande pauvreté de ces agriculteurs et l'âge de leurs installations.

Nous arrivons après déjeuner au parc naturel de Plitvice. C'est une succession de lacs avec de multiples cascades des lacs amont vers des lacs aval. Site naturel classé au patrimoine mondial de l'Unesco, il est vraiment très joli, et la promenade en bateau fut un enchantement.



Puis de nouveau le bus pour rejoindre la région de Zadar, et nouvelles précisions de Marija. Sous Tito, les boutiques étaient très peu achalandées, et existait une contrebande en provenance de Trieste ? Aujourd'hui, il n'y a plus de contrebande, mais les produits sont moins chers en Italie, et beaucoup de croates y vont faire leurs courses. On sent alors une pointe de nostalgie de la part de Marija, vis à vis de l'ancien régime. Nous arrivons à l'hôtel Pinija, beaucoup moins sympathique que le précédent. Fort heureusement, nous n'y passons qu'une nuit, et partons jeudi vers Zadar, la plus nordique des villes fortifiées de Dalmatie.

Les villes dalmates réservent à leurs citoyens les postes de guide. Marija n'en continue pas moins sa mission de guide accompagnatrice, qu'elle remplit avec compétence et dévouement. C'est donc Sinco qui nous accueille pour la visite. Avec lui, point de nostalgie de l'ancien régime : il annonce d'emblée la couleur. Le régime titiste était celui de la médiocrité et du manque de courage et d'ambition ! Le résultat est une société qui survit pauvrement, ne travaillant qu'un minimum du fait des sureffectifs, et de l'interdiction pour les artisans et les agriculteurs de se développer. Au cours de la visite, il nous montre certaines aberrations du système.

Nous découvrons l'ancienne citadelle romaine avec sa cathédrale, fondée par l'évêque et diplomate Donat, de style mixte carolingien et byzantin romain germanique de Charlemagne et l'empire byzantin au bénéfice de la ville. Au passage Sinco nous montre une barre de logements de l'époque Tito, qui casse le cachet de la place, et cause selon lui, la non inscription de la ville au patrimoine de l'Unesco.



Au moyen âge, la colonne de la honte, encore présente près du palais des archevêques, servait de Pilori aux voleurs et criminels, dure époque !

A l'extrémité de la vieille ville ont été installé un cadran solaire au sol, avec des panneaux photovoltaïques, appelé Salut au Soleil, qui s'illuminent le soir et des orgues marines, composées de 35 tubes de longueurs différentes, qui produisent une mélodie en fonction des courants marins qui pénètrent dans les tubes. L'effet est saisissant et harmonieux.



A l'issue de cette visite rapide, nous reprenons notre périple, sans oublier de remercier Sinco passionné par sa ville. Nous rejoignons Sibenik, nous y déjeunons avant d'entamer une visite au pas de gymnastique avec la guide Henke, pas toujours très soucieuse de se faire entendre par l'ensemble des participants ! Contrairement aux autres villes, Sibenik a été fondée par les croates au 9<sup>ème</sup> siècle. Nous y découvrons une statue gothique de saint Michel, de multiples églises, dont l'église saint Jean qui accueille des festivals d'orgues et la cathédrale saint Jacques. Après un début de construction en 1431, dans le style gothique, les commanditaires changent d'orientation et font appel à un grand architecte dalmate : Georges le Dalmate, et son élève Nicolas le Florentin. Outre son style renaissance, sa particularité tient à une frise garnie de 72 têtes de personnages étonnamment vivants. Les ruelles pavées sont pittoresques et rappellent certaines villes italiennes.



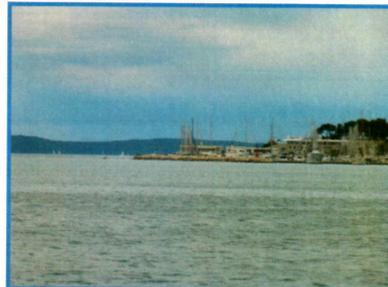
Le périple se poursuit vers la région de Split pour une nuit à l'hôtel Miramar, agréable, mais très grand et une salle à manger bruyante ! Vendredi, nous visitons sans guide officiel, mais avec l'aide de Marija la ville de Trogir, autre joyau au patrimoine de l'Unesco. Celle-ci a été fondée par les grecs avant l'arrivée des romains. Elle est cependant très influencée par le style vénitien, surtout ses ruelles comparables à celles des autres villes. La cathédrale en est le monument le plus prestigieux, édifiée par Jean de Trogir, évêque et saint patron de la ville, avec Nicolas le Florentin comme principal architecte. La pierre blanche est le principal matériau de construction, ce qui donne un très bel aspect des sculptures, qui évoquent tant la Bible et les Evangiles que la vie quotidienne de l'époque. La chapelle de Jean de Trogir en est le second joyau. Nous découvrons aussi la présence française de 1806 à 1813, sous le commandement du général Marmont.

En route pour Split, la plus grande ville industrielle de Dalmatie. Le centre historique est très différent des autres villes, car constitué de l'ancien Palais de l'empereur Dioclétien, qui a bâti ce palais pour se retirer après avoir abdicqué (probablement un précurseur de la retraite à 60 ans selon Marija). Après sa disparition, malgré l'hostilité des chrétiens qu'il avait persécutés, les habitants ne le détruisent pas, mais l'aménage en ville pour s'y loger, fait quasi unique. C'est un rectangle protégé par des remparts avec 4 tours à chaque coin, et une porte par point cardinal dédié à un métal : l'or au nord, l'argent à l'est, le bronze au sud et le fer à l'ouest.



A côté de la porte d'or, nous admirons la statue de Grégoire de Nin, qui a imposé la langue vernaculaire, le slave croate dans la liturgie au synode de Split au 10<sup>ème</sup> siècle.

Pour résister aux invasions les habitants ont ceint la ville de remparts. Sous l'occupation française, le général Marmont fit détruire une partie de ces remparts devenus obsolètes pour y créer la rue Marmont «la promenade des français» en front de mer. Tout ceci donne un mélange de styles assez étonnant, allant de la Rome antique au 19<sup>ème</sup> siècle austro-hongrois en passant par le moyen âge et la renaissance italienne.

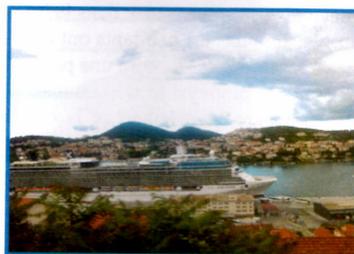
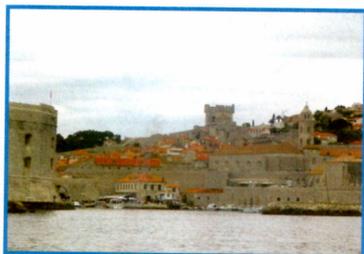


Nous reprenons la route vers la région de Dubrovnik en longeant la côte admirable avec la multitude d'îles qui formaient un si bel abri aux bateaux vénitiens ? Nous arrivons, après 2h30 de route agrémentée par les commentaires de Marija, à l'hôtel Admiral grand hôtel, tout aussi sympathique que l'hôtel Maestral en Istrie.

Le samedi, nous commençons par une petite croisière en bateau qui nous emmène sur l'île de Lopud, habitée par 200 personnes aujourd'hui, après en avoir compté 2000 au moyen âge avec l'activité de la pêche et le trafic maritime. Très mignonne avec sa plage de sable, son couvent franciscain, ses chapelles votives et son jardin franco-anglo méditerranéen.



Au retour nous vogueons jusque Dubrovnik, nous pouvons y admirer l'entrée du port, véritable bijou d'architecture portuaire fortifiée. L'après-midi est consacrée à la visite de la vieille ville sous la conduite remarquable de Jivana, qui fêtait la communion de son fils le lendemain dimanche. Nous retrouvons les stigmates de la guerre de 1991-1993. C'est le croiseur « Dubrovnik » de la marine serbe qui a bombardé la vieille ville, incendiant de nombreuses maisons, et tuant une centaine de personnes.



Sur le mont Serge qui surplombe la ville se trouve le Fort Marmont, qui a résisté aux attaques serbes grâce au contact toujours maintenu entre la ville et la garnison du fort. L'ancienne Raguse fut une république indépendante durant 4 siècles, du 15<sup>ème</sup> au 19<sup>ème</sup> siècle. L'église saint Blaise, du nom du patron de la ville, est de style baroque et contraste avec le style moyenâgeux de la vieille ville. La rue principale, la Placa, ainsi que les ruelles qui s'entrecroisent à angle droit sont très animées par les touristes et sont aussi très pittoresques, et justifient le nom de perle de la côte dalmate attribuée à cette ville. Nous n'avons pas le temps de monter au mont Serge par le téléphérique, d'après Jivana, c'est dommage car la vue y est superbe. Marija saura, avant le départ, compenser cette contrainte !



Nous libérons jivana pour aller préparer sa fête familiale après les remerciements et les félicitations bien méritées ! Nous rentrons à l'hôtel après cette journée passionnante.

Dimanche, nous partons pour les Bouches de Kotor au Monténégro, territoire autonome resté dans le giron de la Serbie. Après Dubrovnik, il n'y a plus d'îles mais la côte reste très belle, vue de la corniche qu'emprunte Racim, notre chauffeur. Marija en profite pour nous donner des indications sur son pays. Le taux de natalité y est de 1,5 enfant par couple, un peu supérieur en Bosnie Herzégovine. Une anecdote : Racim, notre chauffeur est chrétien, dans sa jeunesse, il était chauffeur d'un général et de ce fait officiellement athée ! Le chômage y est important, surtout chez les jeunes sortis de lycée, car ils n'ont pas de formation spécifique.

Le passage de la frontière se fait sans problème. Nous empruntons un bac pour traverser le bras de mer et allons d'abord vers Budva, ancien port fondé par les grecs, aujourd'hui agrémenté d'une station balnéaire très fréquentée, et une ambiance méditerranéenne bien agréable. La destination finale du périple est le fjord de Kotor et ses petits villages riverains. Le site est magnifique, la ville riche de belles églises, et d'une tour de l'horloge. Ici les orthodoxes et les catholiques cohabitent, et chaque église est consacrée à l'une des religions. Dans le golfe intérieur nous découvrons deux petites îles qui nous séduisent : les îles saint Dyoede, l'une d'entre elles est artificielle Gospa od Skrpjela et comporte une église particulière de style baroque Notre Dame du Rocher très marquée à l'intérieur.



Nous sommes tous unanimes pour remercier Marija d'avoir organisé ce périple devant la beauté de l'endroit. C'est le retour à l'hôtel, le président organise un pot de départ bien sympathique avant le dîner.

Lundi matin, Marija nous appelle à 8 heures pour le départ vers l'aéroport, elle arrête le bus sur un parking qui surplombe le port et la ville de Dubrovnik. La vue est splendide, les

appareils crépitent !! Nous reprenons la route et marquons notre reconnaissance à Marija et Racim par le cadeau habituel, et par de longs applaudissements.

Arrivés à l'aéroport, les 43 «dalmatiens» saluent une dernière fois Marija et Racim, et rejoignent l'avion d'Air Méditerranée pour rejoindre Roissy CDG d'abord, puis leurs régions.



Pour le texte

**Pierre BOULNOIS**

Pour le montage photos

**Béatrice BELLEMENT**